



94 | MAROLLES-EN-BRIE Deux bas-reliefs des anciennes Halles Baltard ont été retrouvés par hasard cinquante ans après la destruction du site. Ils seront mis aux enchères le 4 avril 2022 lors de la 12^e édition de « Paris, mon amour ».

« Ils étaient là, dans un parfait état »

SYLVAIN DELEUZE

MASSIFS, les deux bas-reliefs en imposent dès le premier regard. L'un représente les armoiries de Paris, l'autre une femme portant une gerbe de blé. Ils ont échappé à la démolition des Halles Baltard, au début des années 1970, et resurgissent après plus de cinquante ans passés dans un pavillon de Marolles-en-Brie (Val-de-Marne). Ils seront présentés le 4 avril lors d'une vente aux enchères, pour la 12^e édition de « Paris, mon Amour », organisée par le célèbre commissaire-priseur Christophe Lucien, à Drouot.

« Ils étaient cachés au fond de deux armoires, derrière des vêtements », nous a confié jeudi soir M^e Lucien, quelques heures après une vente organisée à Nogent-sur-Marne. Le professionnel, sollicité pour un inventaire, a de suite reconnu la provenance de ces bas-reliefs de plusieurs dizaines de kilos et de 1 m de diamètre. « Ils étaient là, dans un parfait état, savouré-t-il. C'est toujours incroyable de découvrir ces objets. »

Un démolisseur des Halles les avait conservés

La dernière fois qu'ils ont été vus, ils se trouvaient sur le fronton des Halles. « Je les ai reconnus immédiatement, surtout celui qui arborent les armoiries de la Ville de Paris. Le second, avec la femme portant cette gerbe de blé avec une corne d'abondance, se trouvait sur le tympan du pavillon au blé et à la farine », ajoute ce passionné de la capitale. La halle se trouvait au croisement des rues de la Tonnellerie et de la Fromagerie, aujourd'hui disparues.

Les deux pièces sont estimées à 5 000 € chacune. Sur la première, on distingue la célèbre devise de la capitale, « Fluctuat Nec Mergitur » (« Il est battu par les flots, mais ne

ne de fleurs. Vu la taille, on dirait presque un bouclier des hoplites, les soldats de la Grèce antique.

La propriétaire, Hélène Crucy, 73 ans, les a toujours connues à son domicile. En effet, son mari, décédé en 2000, Pierre Crucy, patron d'une entreprise de démolition, avait remporté le chantier de la destruction des Halles. Un drôle de destin pour cet homme qui serait devenu mandataire aux Halles s'il avait écouté son père.

Des souvenirs d'un monde disparu...

À 18 ans, il y a d'ailleurs travaillé, comme le raconte à l'époque le magazine « Réalités », qui l'avait interviewé. « Sur les 25 000 m² couverts par les Halles, nous avons récupéré environ 9 500 t de ferraille. Tout est parti pour les aciéries et les fonderies », racontait-il, au début des années 1970. « C'était un chantier moyen pour lui, se rappelle sa veuve. Mais, lorsqu'il était enfant, il n'habitait pas loin et son père l'emmenait souvent aux Halles. » « Sentimentalement, je n'étais pas indifférent à leur disparition », répondait-il pudiquement dans le magazine. Hélène Crucy ressort alors de

“ Sentimentalement, je n'étais pas indifférent à leur disparition ”

PIERRE CRUCY, ENTREPRENEUR QUI AVAIT ÉTÉ CHOISI POUR LE CHANTIER DE DESTRUCTION DES HALLES ET QUI A RÉCUPÉRÉ LES DEUX BAS-RELIEFS

sombre jamais »), avec en dessous le bateau trois-mâts, au-dessus des créneaux, le tout entouré par une couron-



Nogent-sur-Marne (Val-de-Marne), jeudi. Christophe Lucien, commissaire-priseur, présentera à la vente ces deux rescapés de la destruction du « ventre de Paris » au début des années 1970 (ci-contre).



vieilles photographies en noir et blanc. On y voit l'entrepreneur sur les toits des pavillons, en plein démontage. C'est l'époque où ce monde grouillant – le cœur et le ventre de la capitale où on commençait ses journées très tôt

et où on finissait ses nuits at-tablé Au Pied de Cochon ou Au Grand Comptoir –, allait disparaître.

« Le premier bas-relief était sur la cheminée, le second, avec le signe de la Vierge, dans le couloir de la maison. »

A la suite de travaux après son décès, elle a préféré les cacher dans un coin, par crainte des vols, pour finalement s'en séparer. A contrecœur. « De toute façon, les murs de mon prochain appartement ne sont pas assez

costauds pour supporter leur poids », répète-t-elle comme pour se convaincre qu'elle fait le bon choix. Sans aucun doute, des amoureux de la capitale et de son patrimoine leur trouveront un endroit pour les mettre en valeur. ■